

## *Editorial*: De l'introspection à la rétrospective

Au seuil d'une nouvelle année, quoi de plus approprié que de parler du temps! Nous voudrions bien que ce soit le temps qui passe, celui-là même qui alarmerait les poètes romantiques du siècle dernier. Mais ce temps-là occupe une place bien marginale en littérature pour la jeunesse. Les enfants, on le sait, ont toujours le temps dans leurs poches. Il ne s'agit pas non plus du temps perdu, car la nostalgie est une affaire de critique littéraire et de Canadien errant.

Ce que nous vous proposons, c'est plutôt le temps de la distance lucide, la distance lumineuse même. Le temps qui permet de voir, de distancier, de comprendre. A *CCL*, nous voudrions en être des spécialistes. C'est le temps qui est à la base de nos bibliographies en retard sur l'actualité; c'est ce même temps de nos anciens manuels scolaires qu'analysera pour nous plus tard Gerald Noonan. Le temps des autobiographies et des différents relais chronologiques que laissent les oeuvres dans l'histoire aussi récente que celle que Joan Weller retrace pour nous. Mais avant tout cela, le temps comme espace dans les articles de Rod McGillis et de Stephen Coopman.

Quand on travaille à la fabrication d'une revue comme celle-ci, on a toujours l'impression d'être en retard. Certains de nos lecteurs et lectrices nous diront: mais vous êtes toujours en retard, ce n'est pas une impression! A cela, il faut répondre que le travail d'écriture sur la littérature est toujours à la fois en retard et en avance sur le monde. C'est notre lot à tous, comme on disait autrefois.